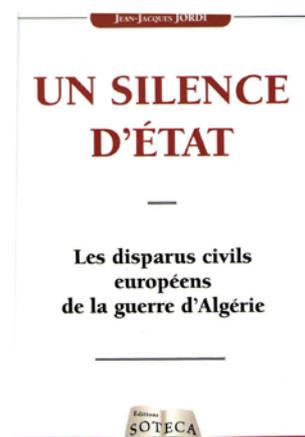
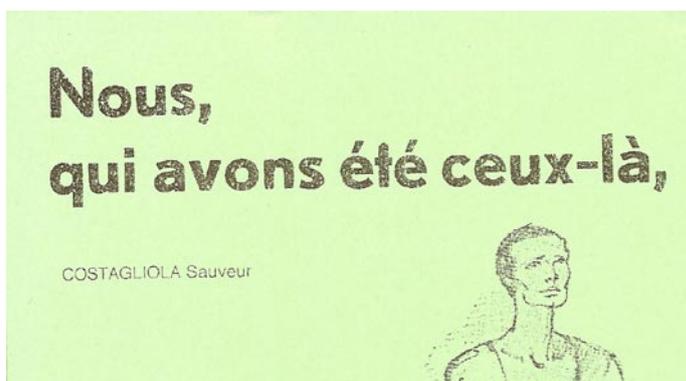


## Caserne des TAGARINS et Ecole de Police d'Hussein-Dey à Alger



Depuis la sortie du livre de Jean-Jacques JORDI « Un silence d'Etat » les Français découvrent, documents officiels à l'appui, ce que nous ne cessons de répéter depuis 49 ans. Déjà en 2001 sur le site Internet de Gilou IBANES basé en Australie, le récit des tortures subies par Sauveur COSTAGLIOLA dans les locaux de la Caserne de Gendarmerie des TAGARINS à Alger, pouvait être lu dans le monde entier.



Description de Sauveur, en ligne sur le site : <http://www.algerie-francaise.org/silafrance/sosso.shtml>

***Donc une fois aspergé d'eau de la tête aux pieds, on me brancha le courant sur l'anus, les parties et la verge : ça me brûlait, je souffrais énormément, j'avais le dos en compote, la gorge en feu mais ce qui me faisait le plus souffrir c'était d'être nu, (mentalement ma souffrance et l'humiliation était plus importante que le physique), d'avoir toute mon anatomie en l'air et la tête en bas tel un animal : l'électricité, les coups de pieds allaient de plus en plus vite, je sentais un flot de sang m'envahir la gorge, j'étais épuisé...***

La description des tortures infligées est insoutenable et réelle car les témoignages se recourent. On peut dénoncer les Nazis qui arrachaient les ongles des résistants Français, mais de quel droit le Colonel DEBROSSE à pu (entre autre) arracher un doigt avec une tenaille « à vif » à un résistant pour l'Algérie Française ?



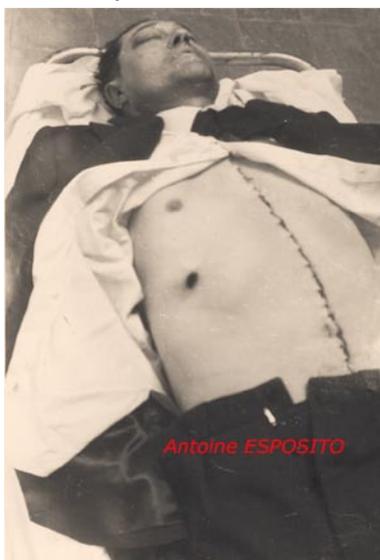
André TROISE a été enlevé par des Barbouzes le 3 ou 4 septembre 1961; il sortait de la Cafétéria rue Michelet à Alger. Malgré le bandeau sur les yeux, au bruit du moteur et des pneus de la voiture, il a deviné qu'on le conduisait à la Caserne des TAGARINS, en haut des Tournants ROVIGO sur la route d'El-Biar. Son calvaire a duré 21 jours ; en plus des coups de pieds et « bastons », il a été immergé dans une baignoire, électrocuté avec le 220 volts chaque jours, car DEBROSSE voulait savoir où se cachait le Général SALAN; comme André résistait et ne disait rien, de colère il lui arracha le petit doigt « à vif » avec une tenaille, l'avant-dernier jour de sa détention....

Ils étaient nombreux dans son cas, séparés dans des cellules particulières ; lorsqu'il croisait des amis pour aller aux toilettes, ils ne se reconnaissaient même pas tant leur visage était tuméfié. Pendant 21 jours pour supporter les tortures et humiliations, le repas quotidien d'André était : une portion de vache qui rit, une tranche de mandarine, une tranche fine de pain et de l'eau tellement polluée que tous les détenus avaient la courante.

Durant son calvaire André pouvait deviner celui de Madame SALASC au sous-sol, qui était « questionnée » pour obtenir le lieu de la planque du Colonel GODARD.

Ils bénéficièrent d'une visite d'une commission d'enquête impromptue pour être libérés. Le colonel DEBROSSE fût aussitôt muté en Métropole... Cette organisation officieuse portait le nom de « Mission C »

D'autres ont eu moins de chance que eux deux ; lorsque la famille découvrait le corps d'un « enlevé » elle pouvait



constater les séquelles des interrogatoires...



Antoine ESPOSITO, victime des Gardes Mobiles à l'école de

Police d'Hussein-Dey.

Hervé CUESTA

La Roquette-sur-Siagne le 06/12/11